

# Les 3 horloges de Bab-el-Oued

Celles qui ont marqué le temps de l'heureux temps de là-bas...

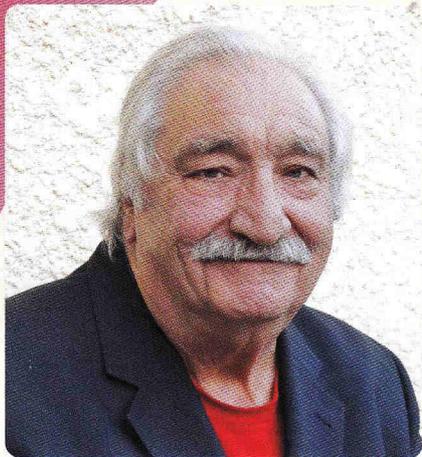
MAG 2015

## A.B.E.O

Association des Anciens  
et Amis de Bab-el-Oued  
Cité des Rapatriés  
496, rue Paradis  
13008 Marseille



# Edito



Lors de notre dernière Assemblée Générale, le rapport d'activités nous a « bluffés ». Certes, le traitement du sujet était sacrément bien ficelé. La volonté et le charisme de notre Président n'ont d'égal que sa pugnacité et son sérieux. Il rend tout son sens au rôle de Président. Bravo à lui et à tout son Conseil d'Administration.

Bercé par une douce rêverie, ma naïveté m'aspire à une rencontre absolument essentielle entre les associations et amicales, qui ne représentent en aucune manière des blocs homogènes, et la porosité qui existe entre leurs adhérents. C'est que, au-delà des antagonismes sans fondement, il existe des passerelles entre protagonistes qui se connaissent bien et qui ne peuvent s'ignorer, surtout lorsque leurs intérêts sont mémoriels.

Oui ! Une communauté, même minoritaire et ne disposant pas de grands moyens, peut conserver son passé historique.

À nos fils, nous souhaitons que vous nous rejoigniez. Nous avons pris le départ avant vous dans la vie. Si vous en avez la volonté, ensemble nous ferons un bout de chemin afin de vous passer le relais.

Jean-Pierre Gargiulo

## Sommaire

Edito - Budget 2013/2014	2
C.A. - Mot du Président	3
Rétroactivités	4
Annonce Croisière	12
Commémorations	13
Histoire	14
Clin d'œil	18
Nostalgie	19
Humour	20
Recettes	21
Poésie	22
Etat civil	23
Mots croisés - Adhésion	24

## RAPPORT FINANCIER - GESTION 2013/2014 (exercice du 01/11/13 au 31/10/14)

<b>Avoir disponible au 31 octobre 2014</b>	11661.10 €	
<b>BANQUE</b>	11556.12 €	
<b>CAISSE</b>	104.98 €	
<b>SUBVENTIONS</b>		
Mairie de Marseille (exercice 2012 / 2013) versée le 31/03/14	2500.00 €	
Réserve parlementaire	1000.00 €	
<b>COTISATIONS</b>		
Année 2012/2013	9158.50 €	
Année 2013/2014	9520.00 €	
Nombre d'adhérents 460 après épuration du fichier		
A jour de cotisation au 31/10/2014 : 391		
<b>COMPTE D'EXPLOITATION</b>		
Année 2012 / 2013 Résultat positif	1814.28 €	
Année 2013 / 2014 Résultat positif	3296.13 €	
Recettes	56040.10 €	
Dépenses	52743.97 €	
<b>FRAIS DIVERS DE GESTION</b>		
Année 2012 / 2013	14550.18 €	
Année 2013 / 2014	16362.91 €	
<b>RESULTAT NEGATIF</b>		46.78 €
Marseille le 31 octobre 2014		
Le Trésorier : Raymond Loffredo		Le Président : René Sanchez

## BILAN EXERCICE 2013/2014 - BAB-EL-OUED - A.B.E.O

LIBELLE	RECETTES	LIBELLE	DEPENSES
Compte d'exploitation	56040,10 €	Compte d'exploitation	52743,97 €
Subvention MAIRIE (exercice 2012/2013)	2500,00 €		
Subvention réserve parlementaire	1000,00 €	Frais généraux	16362,91 €
Cotisations	9520,00 €		
		Maintenance comptable informatique	518,45 €
		Assurance garage (locatif)	281,07 €
		Assurance responsabilité civile	461,57 €
		Communication	613,10 €
		Publication journal	5400,00 €
		Missions réception	1179,96 €
		Cotisations	400,00 €
		Petit matériel	123,00 €
		Frais généraux la Poste	3310,88 €
		Frais généraux loyer garage	1644,80 €
		Frais généraux gerbe	585,00 €
		Fournitures de bureau	1236,14 €
		Achat ordinateur	467,80 €
		Frais bancaires	57,14 €
		Internet	84,00 €
<b>SOUS/TOTAL</b>	<b>69060,10 €</b>		<b>69106,88 €</b>
<b>RESULTAT NEGATIF</b>	<b>46,78 €</b>		
<b>TOTAL</b>	<b>69106,88 €</b>		<b>69106,88 €</b>
MARSEILLE, LE 31 OCTOBRE 2014			
Le Trésorier : Raymond LOFFREDO		Le Président : René SANCHEZ	

## CONSEIL d'ADMINISTRATION élu à l'A.G.O du 16 novembre 2014

### Présidents Fondateurs :

FASANO Pierre Claude  
GARGIULO Jean-Pierre

### Présidents d'Honneur :

FASANO Christiane  
LIGUORI Juliette

### Président :

SANCHEZ René

### Vices Présidents :

BRICOTIN Antoine  
LIGUORI Viviane

### Secrétaire :

SANCHEZ Christiane

### Secrétaire Adjointe :

LAMBERTI Marie-Jeanne

### Trésorier :

LOFFREDO Raymond

### Trésorier Adjoint :

LAMBERTI Alphonse

### Administrateurs :

#### Mesdames

ALMODOVAR Claudine  
AMBROSINO Françoise  
ARBONA Christine  
BAÏDI Nana  
BRICOTIN Michèle  
GARCIA Bernadette  
GARGIULO Philomène  
JOINNET Antoinette  
LHERMINE Michèle  
LOFFREDO Danielle  
SCHIANO DI COSCIA Janine

#### Messieurs

ALMODOVAR Roland  
ARBONA André  
BASQUES Ferdinand  
CALIFANO Jean-Claude  
ESPOSITO Michel  
LIGUORI Pierre  
PEREZ Aimé  
SCHIANO DI COSCIA André

Mes chers amis,

Il est de tradition de tirer les enseignements de l'année passée et de s'ouvrir aux perspectives de l'année nouvelle.

En 2014, notre association a été, à nouveau, très dynamique.

De nouveaux adhérents viennent combler le vide laissé par ceux, qui nous quittent hélas trop tôt (nous avons du mal à nous habituer).

Rythme d'activités soutenu avec de nombreuses manifestations, en un mot votre association se porte bien, et ce grâce à vous, à votre contribution financière avec le règlement des cotisations et de vos dons qui nous sont indispensables pour continuer à vivre, ainsi qu'à votre présence nombreuse lors des manifestations avec cette joie de vivre qui nous caractérise. Je veux avoir une pensée particulière à l'égard de nos adhérents souffrant de maladie ou dans la peine du départ d'un parent ou ami proche.

Une participation plus importante lors des cérémonies et messes commémoratives, nous permettrait de montrer que notre beau quartier de Bab-el-Oued est toujours vivant et que nous avons à cœur de faire notre travail de mémoire.

Le Conseil d'Administration souhaite que l'association soit un lieu d'échanges dans une atmosphère familiale et conviviale, sachez que nous aurons toujours beaucoup de plaisir à vous accueillir les lundis après-midi au siège de l'association lors d'un passage à Marseille.

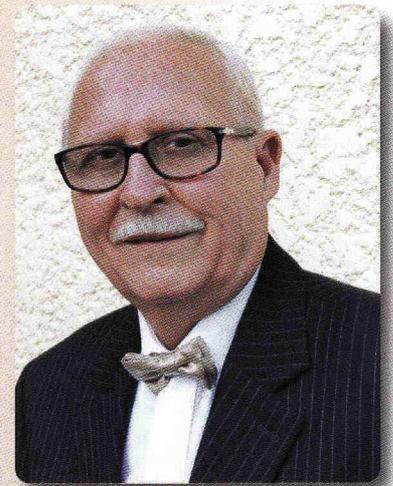
Je vous remercie pour les articles et informations que vous nous avez adressés, pour la fabrication de ce magazine.

Je vous donne rendez-vous le dimanche 24 mai 2015 au Domaine du Grand Saint Jean, pour notre Rassemblement annuel.

Venez nombreux.

Je reste à votre écoute.

Le Président,  
René Sanchez



## Qui fait quoi à l'A.B.E.O

### Fêtes :

Mmes Françoise Ambrosino, Bernadette Garcia, Michèle Lhermine, et M. Ferdinand Basques, M. Jean Claude Califano

### Voyages :

Mmes Bernadette Garcia, Antoinette Joinnet, Françoise Ambrosino

### Technique, Sonorisation :

M. Ferdinand Basques

### Informatique :

M. Alphonse Lamberti

### Fichier Ordinateur :

Mmes Christiane Sanchez, Marie Jeanne Lamberti

### Journal :

M. Jean Pierre Gargiulo, Mme Michèle Lhermine

### Tombola :

Mme Michèle Bricotin

### Devis :

Antoine Bricotin

Toutes ces commissions sont sous l'autorité du Président et, par délégation, des Vices Présidents

Nous pensons avoir réussi cette année 2014. Notre Association reste dynamique, gaie, nos manifestations apportent de la joie à ceux qui peuvent y assister.

Nous avons également accompli, tout au long de cette année 2014, notre devoir de mémoire dans l'émotion et le souvenir.

Notre organisation au sein du Conseil d'Administration s'améliore encore afin de vous satisfaire ; notre seul but : créer un lien vrai et sincère afin d'être heureux ensemble comme nous l'étions dans notre Algérie Française.

Hélas nous avons vu partir cette année beaucoup d'entre-nous et nous ne les oublierons pas.

De nouveaux adhérents nous ont rejoints et les anciens restent fidèles.

Notre entente, avec les Associations de la Cité des Rapatriés et d'autres est excellente.

Vive l'A.B.E.O, qu'elle vive longtemps, grâce à vous.



Christiane Sanchez

### 12/01/14 LA COURONNE DES ROIS

Les fêtes de fin d'année étant passées il est temps de se retrouver au sein de notre Association pour fêter les Rois.

Ce sont 180 personnes qui sont venues nous rejoindre pour passer une journée de convivialité dans les salons Maeva.

Tout autour de l'apéritif les conversations sont animées et la joie de se retrouver illumine les visages. Le repas servi est bon. Notre animateur Franck accompagné de Dominique lance la musique et la piste de danse se remplit.

À la fin du repas arrivent alors les 3 majestueux Rois Mages

dans leur costume coloré et leur couronne chatoyante. Ils sont applaudis comme il se doit et, tout fiers nous apportent notre part de gâteau qui nous est servie avec cidre et chocolat.



Malgré le repas copieux tous mangeront cette couronne. La tradition est sauve !

Un roi et une reine se présentent et reçoivent un petit présent. La danse continue sous le charme de nos chanteurs. La traditionnelle tombola est tirée, les paquets préparés avec soin représentent des couronnes bien enrubannées. La nuit arrive rapidement en ce mois de janvier et les départs s'échelonnent assez tôt.

Nous attendrons le carnaval pour nous retrouver.

### 23/02/14 LE CARNAVAL

C'est dans une nouvelle salle, « les Salons de Véro », que nous nous retrouvons, certains déguisés, d'autres pas. Nous ne sommes pas loin de 150 personnes bien décidées à nous amuser, car rarement une journée fut aussi gaie.

Un apéritif très copieux nous est servi et, comme toujours, il est difficile de s'approcher du buffet mais, avec une certaine dose de patience, on y arrive !

La petite princesse côtoie la girafe et le mexicain, le bébé la petite souris ainsi que les corsaires, les pirates, le diable s'était invité au milieu des sévillans et des espagnols.

Le repas est délicieux, Patrick, notre DJ sait nous faire réagir et nous entraîner dans des danses modernes, et pour satisfaire tous les goûts les danses anciennes remplissent la piste. Le repas terminé le défilé des cos-

tumés va commencer. Une organisation impeccable est mise en place, la musique est adaptée à chaque costume. La joie est à son comble. Merci à ceux qui savent mener à bien une telle manifestation.



## 15/03/14 AIGUES MORTES



C'est le mois où nous nous souvenons encore plus de notre histoire et que nous respectons ceux qui sont restés sur notre terre natale. Aussi comme tous les ans nous perpétons ce qui a été établi depuis la naissance de l'A.B.E.O : pas d'animation festive, mais nous nous retrouvons pour une autre manifestation.

Il est 7h30 quand le car arrive à Marseille pour nous embarquer vers la Camargue. Le voyage se passe bien avec, comme toujours dans notre Association, beaucoup d'amitié et de convivialité.

À l'arrivée à Aigues-Mortes un petit train nous attend pour nous faire découvrir cette ville fortifiée avec les explications d'un guide. Nous sommes sous le charme. Nous avons un peu de temps avant le déjeuner pour faire un peu de shopping ; les adeptes de ce sport s'en donnent à cœur joie.

Nous nous retrouvons dans un restaurant sympathique. Un petit train nous fera découvrir les salins et la récolte du sel ainsi que la visite du musée du sel où nous pourrions nous ravitailler de sel de toutes sortes. Le chauffeur nous conduit aux Saintes Marie de la Mer que certains découvrent. En ce mois de mars il n'y a pas foule. Nous visitons presque seuls la ville et nous ne manquons pas d'aller prier Sainte Sara.

## 13/04/14 PAQUES, LA MOUNA

En ce beau jour de printemps nous nous retrouvons pour partager la Mouna nous continuerons toujours cette tradition, celle qui nous rappelle l'arrivée des beaux jours dans notre quartier de Bab-el-Oued. Journée de joie d'être ensemble, la bonne humeur est de rigueur la danse et les rires font partie de nos rencontres.



Nous repartirons heureux la tête pleine de bonnes choses et nous attendrons le mois de mai pour recommencer.

## 18/05/14 LE PRINTEMPS

Le printemps est là et c'est avec joie que nous nous retrouvons dans le superbe cadre des salons de l'Idylle pour fêter cette magnifique saison.



Nous prenons l'apéritif sur la terrasse en attendant le repas toujours délicieux dans cet établissement. Le DJ Patrick est prêt pour nous faire danser. Le Grand Rassemblement approche et nous l'attendons avec impatience.

## 08/06/14 LE GRAND RASSEMBLEMENT

### Dans les coulisses, prélude... « Donnez nous un coup de main »

Nous l'avions plus ou moins annoncé l'an dernier, nous pensions ne plus avoir la force d'organiser un rassemblement sous cette forme et avions pensé sous-traiter les prestations.

Après réunion du Conseil d'Administration, la fatigue passée, nous avons décidé de continuer comme dans le passé, tout au moins pour l'année 2015, car nous voulons garder à cette belle manifestation son côté familial et convivial en restant, nous les membres du Conseil d'Administration, les seuls organisateurs et occuper l'ensemble des postes.

Nous avons sollicité la jeunesse (ou plus jeune que nous) : enfants, petits enfants, volontaires bénévoles, appréciant notre Association. Ils pourront nous aider le samedi pour l'organisation du parking, des stands, installation des plaques des rues (que vous aimez tant), monter les 3 horloges, balisage extérieur etc. Enfin tout ce qui fait notre rassemblement. Le plus important pour nous maintenant c'est d'avoir de l'aide le dimanche soir alors que nos forces nous lâchent, que la fatigue s'installe après ces trois jours d'activité intense et c'est pourquoi tous les ans se pose la question ; combien de temps encore ?

**Aidez-nous ce jour là par votre civisme et votre discipline, réduisez vos déchets, portez les aux conteneurs prévus à cet effet, triez vos bouteilles, ne nous laissez pas vos vieilles chaises ou tables sur le site.**



Le ciel bleu azur sans nuage et le soleil magnifique étaient la conséquence directe des prières à Santa Clara égrenées depuis un bon mois par les religieux de l'A.B.E.O. Les heures de cette journée nous ont paru de bien courte durée. Tout est passé trop vite : trop vite cette joie de retrouver le monde de notre enfance, trop vite l'échange verbal où nous n'avons pas pu nous dire tout, trop vite le plaisir d'écouter la langue de chez nous, trop vite cette belle et extraordinaire émotion de retrouver un ami perdu de vue depuis 52 ans - N'est-ce pas Pierrot Stable et Henri Bre-noit ? Alors, aujourd'hui dans le calme de notre monde d'exil où nous sommes re-tournés, savourons les nouvelles emmagasinées hier dans notre mémoire. Il suffit, dans l'isolement de nos villes de tourner la manivelle des souvenirs et de se les repasser en se disant souvent : " Cette journée unique vécue hier, ne l'ai-je pas rêvée ?..." Vite, vite, très vite...

André Trivès



**VOIR ANNONCE DU GRAND RASSEMBLEMENT 2015 AU DOS DU MAGAZINE**

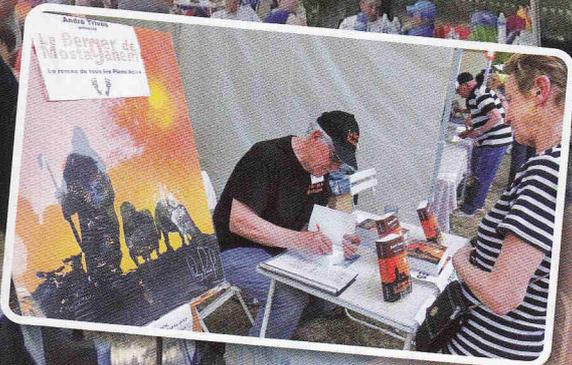
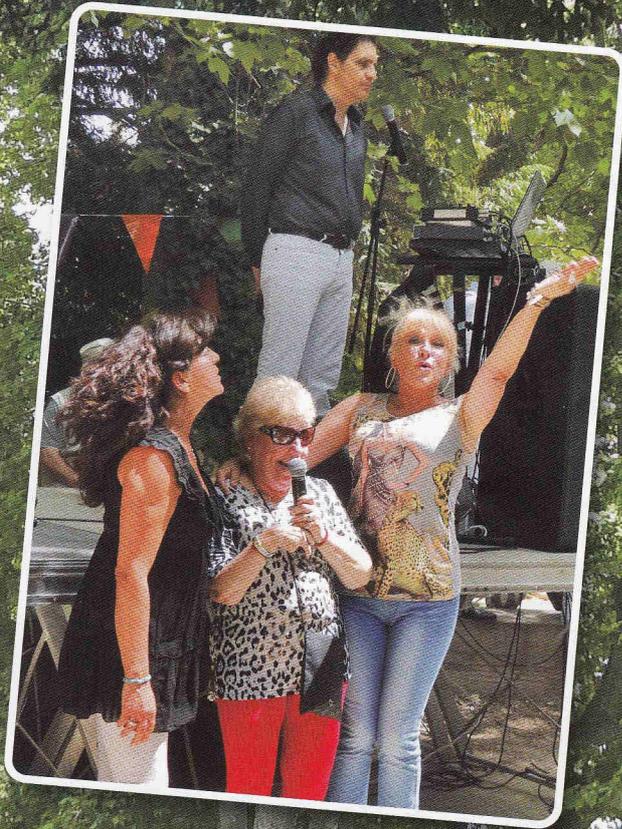


# RASSEMBLEMENT

Rétroactivités



C'est vrai que cette journée tant attendue a rendu heureux ceux qui ont pu y participer, ils arrivent tenant à bout de bras, glacière, table, siège, parasol pour retrouver les amis, et trouver une place auprès d'eux. Si possible à l'ombre. Alors que le site s'anime, les odeurs envahissent ce magnifique décor. D'abord le café et les beignets, peu de temps après les merguez et l'anisette et tous les ans cela se renouvelle, « les cabassettes » se vident, et de table en table, les plats s'échangent avec bonne humeur. La musique va nous envahir vers 12h00. Une ambiance chaude et conviviale règne sur le domaine du Grand St Jean. Pas de sieste pour beaucoup il faut profiter des amis que nous voyons une fois par an. Pour d'autres qui ont eu le courage de porter un transat, c'est le repos tranquille et relaxant après un bon repas, car ils sont bons et copieux les repas tirés du cabasset ! La journée passe trop vite (comme le dit notre ami A. Trivès ci-contre), et beaucoup de ceux qui expriment sur internet le « défaut » de ce rassemblement : c'est qu'il ne dure qu'une dizaine d'heures, mais il a l'avantage d'exister !



## Croisière 2014 Les îles grecques

Le départ a eu lieu le 5 Juillet, date à laquelle nous devons nous retrouver au monument de l'Hélice, sur la corniche Kennedy à Marseille. L'A.B.E.O est représentée ce jour là par ceux qui n'embarquaient pas. Les croisiéristes se sont rendus au port à 12h00, mais une grève a contrarié le départ, et après l'enregistrement des bagages, nous avons dû pendre un car jusqu'à la Seyne sur Mer pour pouvoir embarquer, tout cela dans la bonne humeur malgré tout puisque nous étions tous ensemble.

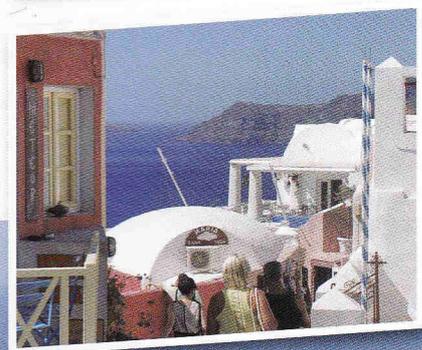
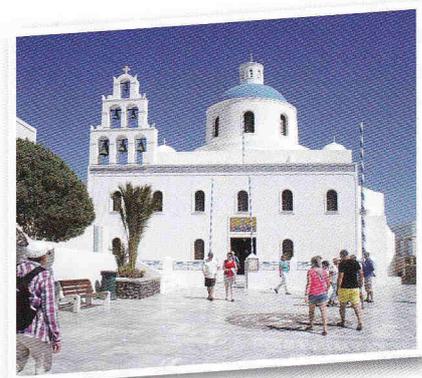
Après notre installation dans nos cabines, nous avons attendu que le bateau ait dépassé la rade, puis nous nous sommes retrouvés sur le pont le plus haut, où nous avons écouté une courte allocution du Président des oranais, M. Soler, rappelant l'horreur du 5 Juillet 1962. Une gerbe a été jetée à la mer par le plus jeune et le plus âgé des croisiéristes. Nous avons chanté notre hymne national, puis les Africains ; l'émotion était bien présente. Même les passagers non français d'Algérie ont partagé ce moment avec nous.



Ainsi, nous avons accompli notre devoir, nous qui n'avions pas pu être présents au monument de l'Hélice comme nous le faisons tous les ans.

Notre voyage s'est déroulé par une mer très calme, nous avons découvert des sites merveilleux, les excursions ont été à la hauteur de nos espoirs et les animations qui nous ont été réservées nous ont remplis de joie.

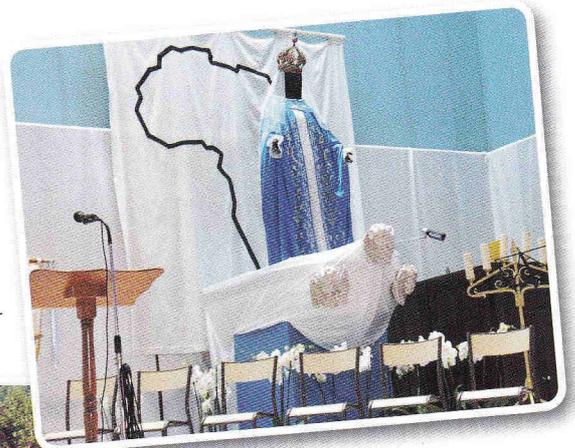
Nous n'étions pas dépaysés, puisque nous avons effectué plusieurs croisières sur ce bateau, et n'avons eu aucune peine à retrouver nos marques.



**15/08/14 PELERINAGE A CARNOUX**

Ce jour-là nous sommes réunis pour Notre Dame d'Afrique que nous prions lors d'une messe toujours très émouvante. L'église de Carnoux est remplie. Avant cette cérémonie nous avons déposé une gerbe au monument Lyautey en présence de personnalités.

Le stand de Bab-el-Oued attire beaucoup de visiteurs, l'ambiance y est chaleureuse. La procession part de l'église, et courageusement et pieusement, va affronter la colline en haut de laquelle l'attend la magnifique statue de Notre Dame d'Afrique qui sera fleurie de dizaines de roses blanches. C'est toujours un grand bonheur de se trouver le 15 août à Carnoux.



**12/10/14 LA RENTREE**

L'automne est là mais nous reprenons nos activités et sommes heureux de nous retrouver, dans la campagne provençale au Jardin de l'idylle.

Après un bon repas nous sommes tous en forme pour danser et passer une excellente journée. Nous étions 170 personnes et l'ambiance bien chaude.



**07/09/14 VIVACITE Le festival des associations de Marseille**

C'est avec plaisir que notre Association était présente dans le cadre de la Cité des Rapatriés, à la 6<sup>e</sup> édition de la journée des Associations, qui s'est déroulée au Parc Borely le 7 septembre 2014. Organisé par la Cité des Associations, sous l'égide de Madame Séréna Zouaghi, conseillère municipale déléguée à la vie associative,

bénévolat, rapatriés et mission cinéma et audiovisuel.

Cette journée est l'occasion de découvrir un projet collectif avec la présence de plus de 400 associations œuvrant dans de multiples domaines : solidarité, sport, environnement, loisirs, santé, humanitaire, etc.



Comme l'an dernier le Président a pu appliquer un tarif préférentiel pour les adhérents à jour de cotisation ce qui les a ravis. Un magnifique gâteau est arrivé en salle avec inscription « la rentrée de l'A.B.E.O » les flashes ont immortalisé ce dessert.



# Assemblée Générale



DE BAB EL OUED LE 16 NOVEMBRE 2014





### 16/11/14 ASSEMBLEE GENERALE

La liste d'émargements étant signée, le quorum étant atteint, la séance débute à 12h00 précise.

Le Président souhaite la bienvenue à l'assistance et remercie ceux qui ont bien voulu assister à cette séance certains venant de très loin.

Après cette introduction, il demande une minute de silence pour ceux qui nous ont quittés cette année et plus particulièrement pour les deux administrateurs : Vincent Pappalardo et Marinette Montagut. Il passe la parole à la secrétaire adjointe pour la lecture du rapport moral. Rapport adopté à l'unanimité.

Le Président passe la parole au trésorier pour la lecture du rapport financier. Rapport adopté à l'unanimité.

Le Président souhaite intégrer au sein du Conseil d'Administration Mlle Nana Baïdi.

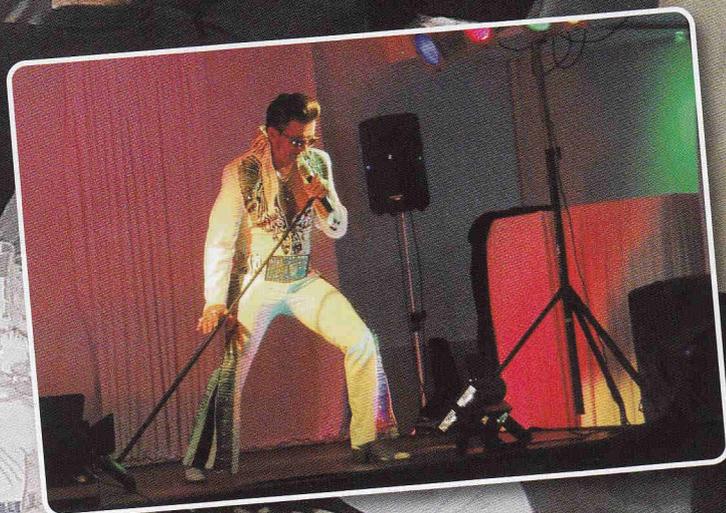
Proposition adoptée à l'unanimité. Aucune question diverse n'ayant été adressée au Président, la séance est levée à 12h45.

Après les choses sérieuses, arrive le moment de la détente et des retrouvailles autour d'un apéritif copieux et convivial, le boudin et la soubressade étant, comme le veut notre coutume, les vedettes de cet apéritif.

Puis chacun prend place à la table qui lui a été attribuée pour déguster le repas choisi pour ce jour d'Assemblée Générale.

Le repas se termine et, surprise (voulu par le Président), arrive le sosie d'Elvis Presley ; costume blanc impeccable, coiffure, voix parfaitement imitée, comment résister sans aller danser sur ces airs qui ont enchanté nos vingt ans ! La piste de danse s'est remplie rapidement pour la grande joie de l'artiste qui a apprécié notre participation.

Frank animait cette journée exceptionnelle et avec notre « Elvis » ils ont interprété un duo s'accordant à merveille. Quelle belle journée nous avons passée ! Nous nous quittons heureux et attendons de nous retrouver pour le réveillon pour finir l'année ensemble.





## Rétroactivités (fin)

31/12/14

### LE REVEILLON DE LA SAINT SYLVESTRE

Cette année encore nous avons décidé de terminer l'année entre nous. Le repas raffiné a réjoui nos papilles.

Jusqu'au petit matin nous avons dansé, heureux d'être ensemble. À minuit nous n'avons pas manqué de nous souhaiter une bonne année en nous embrassant sous le traditionnel gui. Que du bonheur pour cette année 2015.



4h30, il est l'heure de se quitter, fatigués mais heureux, pour nous retrouver en 2015...

Articles Rétroactivités :  
Christiane Sanchez

## UNE CENTENAIRE PARMIS NOUS



Le 31 décembre 2013, Madame Rose Sapena née Mas fêtait ses 100 ans à Grenoble entourée de ses trois enfants Raymond et son épouse Christiane, Daniel et Jean-Pierre ainsi que sa petite fille Isabelle et son arrière petit fils Daniel. Madame Sapena née en Espagne au Vall de Laguart, avait eu la douleur de perdre son époux le 23 avril 2012. Elle vivait à Bab-el-Oued au 13 de la rue Camille Douls. Espérons que Rose Sapena, toujours parmi nous, fêtera ses 102 ans au 31 décembre 2015.

# Croisière 2015

10 jours/9 nuits  
du 3 au 12 septembre 2015



## Croisière Culture & Richesse Pieds Noirs



LA CROISIÈRE

**CHANSONS :** Groupe French LATINO Jean Paul GAVINO et sa fille Michelle, Franck GARGIULO, Raymond CHAYAT  
**SOSIES\* et HOMMAGES à :** Serge LAMA (Alain Sebbah), Michel SARDOU (Jean Paul Virgil).

Des «Réussites» du monde économique, des Peintres, des Écrivains, des conférences

Marseille - Messine (Italie) - Corfou (Grèce) - Dubrovnik (Croatie) - Kotor (Monténégro) - Bari (Italie) - Ajaccio (Corse) - Marseille

A PARTIR DE  
**1050€ TTC**  
EN FORMULE  
«ALL INCLUSIVE»



FRENCH LATINO  
Jean Paul GAVINO  
& sa fille Michelle



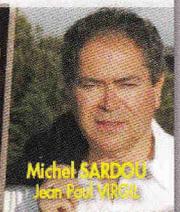
Franck GARGIULO



Raymond CHAYAT



Serge LAMA  
Alain Sebbah



Michel SARDOU  
Jean Paul VIRGIL



CLUB DES  
**CROISIÈRES**

Tout Inclus Plus  
Francophone  
Gault-Millau

## COMMEMORATIONS ANNEE 2014

### En souvenir des nôtres...

**26 mars 2014**



Messe au Sacré Cœur à la mémoire des tués de la rue d'Isly et du 23 mars à Bab-el-Oued.

**27 juin 2014**

À l'Hélice corniche Kennedy, cérémonie et dépôt de gerbes à l'occasion du 2ème anniversaire de la pose de la plaque commémorant l'arrivée des Français d'Algérie à Marseille.

**5 juillet 2014**

À l'Hélice corniche Kennedy, cérémonie et dépôt de gerbes à la mémoire des victimes du massacre d'Oran.



**15 août 2014**

Le traditionnel pèlerinage Notre Dame d'Afrique à Carnoux en Provence où Bab-el-Oued est toujours présent et actif.



**30 août 2014**

À l'occasion de la "Journée Internationale des victimes et disparus forcés" une cérémonie, simple mais émouvante, a eu lieu à Toulon en hommage aux disparus de la guerre d'Algérie (1954 - 1962), en présence de nombreuses associations de rapatriés. Pendant cette période 1632 français d'Algérie ainsi que 402 militaires du contingent ont disparu. Cette journée a été initiée et adoptée le 21 décembre 2010 par l'ONU.



**7 septembre 2014**

Nous étions présents au stand de la Cité des Rapatriés à « Vivacité » au parc Borely pour la Journée Nationale des Associations à Marseille, je remercie les adhérents qui ont bien voulu à cette occasion nous rendre visite.

**25 septembre 2014**

Cérémonie Nationale à la mémoire des Harkis au Monument de l'Orient.

**1<sup>er</sup> novembre 2014**

Cérémonie au monument de l'Hélice sur la corniche Kennedy à Marseille (organisée depuis de nombreuses années par l'A.B.E.O) à la mémoire de nos chers disparus restés en Algérie.



Ci-après un extrait du discours du Président : « Aujourd'hui 1<sup>er</sup> novembre 1954 des terroristes ont opéré en divers points du territoire algérien, 8 morts... graves incendies à la coopérative de Boufarik, à la Cellunaf de Baba-Ali, aux dépôts de liège d'Azazga et de Camp du Maréchal. À Alger également visés, les dépôts de pétrole Mory et Radio Algérie. Nombreux sabotages notamment en Kabylie et dans le Constantinois où les lignes téléphoniques ont été coupées, ainsi titrait la Dépêche quotidienne du 2 novembre 1954. Les événements d'Algérie avaient commencé. Pendant près de 8 ans nous allions connaître assassinats, explosions, tueries à Bab-el-Oued et à la rue d'Isly... Mensonges politiques, désinformation, trahison pour en connaître l'épilogue en juillet 1962 par les massacres d'Oran 3000 tués et disparus et l'exécution de plusieurs dizaines de milliers de harkis lâchement abandonnés par l'état français ».

**2 novembre 2014**

Messe des Morts en l'église du Sacré Coeur de Marseille.

**5 décembre 2014**

Monument d'Orient à Marseille. Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.



## MON PREMIER HIVER EN FRANCE

3 janvier 1962, âgé de 21 ans, je fais partie des 400 conscrits de la 62 1/A en partance pour la métropole afin d'aller accomplir mon devoir : le service militaire. L'embarquement est prévu pour le 5 au matin sur le S/S Djebel Dira. Le moment le plus pénible à vivre est l'instant où le bateau se détache lentement du quai, tiré par le remorqueur. La peine de quitter Alger et nos familles nous submerge. Sur le quai, nos parents agitent des mouchoirs en signe d'au revoir, tandis que la troupe entassée contre le bastingage entonne une vibrante Marseillaise et un émouvant Chant des Africains. La fibre patriotique ancrée en nous ne nous laisse pas le choix. Nous avons le sentiment d'abandonner le pays à un destin incertain dont il est impossible d'imaginer la suite. Les événements dramatiques se succèdent en Algérie depuis plus de sept ans maintenant. Et la question qui nous tourmente à l'instant est de savoir, quand allons-nous revenir au pays ?

La traversée de la méditerranée sur une mer calme se passe sans problème. À Marseille, on prend un train spécial en direction du nord. À chaque halte dans les grandes villes, un groupe descend en fonction de son lieu d'affectation. Et à chaque fois, une chair de poule nous traverse le corps lorsque retentit à l'unisson le Chant des Adieux (Ce n'est qu'un au revoir mes frères...).

À Paris Montparnasse, la dispersion est consommée ; nous ne sommes plus qu'une quinzaine ; les derniers à prendre la correspondance pour Le Mans dans la Sarthe où, à notre arrivée au petit matin, nous découvrons ce que veut dire une température polaire : il fait moins 12 degrés et un manteau blanc recouvre la ville. Nous tremblons comme des malades fiévreux. Nos voix chevrotent et nos narines fuient comme un robinet sans joint. On a du mal à réaliser que 3 jours auparavant, on a laissé Alger à 22 degrés sous un soleil radieux. Ici, en quelques minutes, nous sommes dans l'incapacité de savoir si nos mains ou nos pieds ont encore des doigts. Le transport jusqu'au CIT 153 situé dans le camp d'Auvours à Champagné, s'effectue en camion bâché. Nous avons l'impression de voyager dans une armoire à congélation. Serrés les uns contre les autres, on essaye de se remonter le moral en évoquant les coups

de soleil de nos étés caniculaires à Sidi Ferruch. Dire qu'à la caserne l'accueil fut glacial n'étonnera personne. Il faudra attendre la mi-mars pour s'apercevoir que la clémence du temps pense enfin à nous. L'approche du printemps nous sort de notre hibernation qui dure depuis 2 mois et demi. Depuis peu, les oiseaux répètent leurs gammes en gazouillant dans les bourgeons des arbres renaissants.

des maisons. Peu m'importe les raisons de ces représailles, pour moi elles sont inhumaines et scandaleuses. L'armée tire sur ma famille alors que je suis soldat au service de mon pays. Je frise la folie. La sauvagerie des troupes au sol appuyées par des hélicoptères et des avions T6 en piqué est sans précédent. Elles canardent au hasard les immeubles ; et les familles tentent de se proté-



21 mars 1962, André Trivès (debout à droite, sans béret) avec le groupe des Pieds Noirs au camp d'Auvours à la fin des classes.

Nos classes se termineront le 1<sup>er</sup> avril et nos nouvelles affectations éclateront définitivement le groupe d'algérois avec lequel nous avons pris des habitudes. Il est prévu que le 3 avril, en train et en bateau, nous sommes deux à devoir rejoindre Sétif via Marseille et la gare de l'Agha. Nous comprenons que nous faisons l'objet d'un éparpillement volontaire. Mais je me languis ce départ pour retrouver les miens et mon pays.

Le 23 mars, je me trouve au repos dans ma chambrée. Un camarade allume son transistor. Je suis sidéré et atterré par les nouvelles déversées par Radio Monte Carlo : un radioreporter narre en direct les événements dramatiques qui se déroulent dans Bab-el-Oued. La population du quartier où vit ma famille et mes amis, fait l'objet d'un blocus militaire honteux et inacceptable. L'armée française tire sans discernement sur les balcons et les fenêtres des appartements à la mitrailleuse 12/7. Les gardes mobiles avec leurs blindés AMX et half-tracks arrosent en enfilade les façades

ger sous les tables et les matelas. Je suis fou de rage. J'ai du mal à croire les propos du commentateur annonçant que l'intensité des bombardements rappelle la guerre contre les allemands. À mes yeux, rien ne peut justifier cette fureur destructrice à l'encontre de population civile retranchée dans les appartements. Où est la justice d'une riposte proportionnée ? Je passe par tous les états : colère, honte, haine, vengeance et l'envie de désertir cette armée qui a fait la fierté de toutes les générations de ma famille.



Si la situation s'était produite à Lille ou à Lyon, je me suis demandé si j'aurais accepté de tirer sans discernement sur des immeubles occupés par des familles françaises innocentes et sans défense ? Jamais, cela s'appelle de la boucherie ! Vous imaginez aujourd'hui des escadrons de CRS et de gardes mobiles tirer sur les immeubles des banlieues parisiennes à la 12/7, au prétexte qu'une poignée de nerfs ont brûlé des voitures et usé de quelques tirs de chevrotine ? Quelques jours plus tard, j'ai reçu une lettre de ma jeune sœur me faisant le compte rendu de ce qui s'était passé. Ma colère grandissait au fur et à mesure que je lisais son témoignage : «...ils nous ont traités comme des chiens. Papa était parti comme chaque matin ouvrir son commerce. Dans la matinée, il y eut des fusillades. Le bruit courrait que les militaires qui passeraient dans Bab-el-Oued, remettraient leurs armes aux commandos OAS, c'était convenu d'avance soi-disant. Sans savoir ce qui s'était passé, papa décida de fermer le magasin plus tôt et de rentrer en voiture par le chemin habituel complètement désert. Dans la rue Livingstone, des militaires du 9<sup>e</sup> zouave stoppèrent son véhicule et le sortirent de l'habitable violemment pour le plaquer contre le mur. Papa leur expliqua qu'il rentrait de son travail. Ils ne voulurent



procédèrent à son arrestation. Ils le conduisirent dans un camion bâché où se trouvaient déjà des européens hébétés, et même un aveugle reconnaissable à sa canne blanche. L'attitude des militaires était inqualifiable. Pour apeurer son monde, le sous-officier lança : « On va tous vous fusiller ». Quand le camion fut rempli de pauvres gens désespérés dont un qui n'avait pas eu le temps d'ôter son pyjama, tous furent ramenés à la Caserne d'Orléans puis transférés dans le camp d'internement de Paul Gazelles, à deux cents kilomètres d'Alger. Cette histoire, nous l'avons apprise dix jours plus tard quand tous les hommes de Bab-el-Oued, injustement arrêtés ce jour là, furent libérés. Pendant tout ce temps sans aucune nouvelle, nous pensions que papa avait définitivement disparu. De notre côté, à la fin de cette terrible fin de matinée du 23 mars, cloîtrées et inquiètes dans notre appartement de la cité des Eucalyptus, nous ne comprenions pas ce qui se passait. Au début de l'après-midi, nous vîmes arriver dans notre rue une automitrailleuse et un char AMX suivis par des gardes mobiles en armes. Une fois en place au coin de la rue Mizon et de la rampe Vallée, on assista à l'incroyable : la 12/7 du half-track et le canon du tank se mirent à cracher des salves de feu dans notre direction. Nous n'en croyons pas nos yeux. Savaient-ils qu'ils tiraient sur des femmes et des enfants complètement paniqués ? Au même moment, on vit des avions et des hélicoptères piquer sur les terrasses ; leurs tirs trouaient les caisses à eau comme du gruyère. Le ciment des façades et les tomettes volaient en éclat sous l'impact des balles. La volonté d'exterminer la population du quartier se voyait dans l'acharnement qu'ils mettaient à tirer dans les fenêtres et balcons. C'était inouï et invraisemblable de voir l'armée française se prêter à

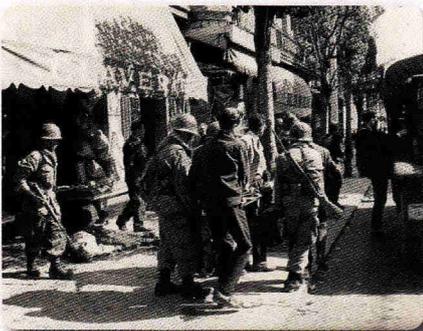
ces actes ignobles. Fallait-il qu'elle ait la mémoire courte ?

De nombreux habitants tombèrent sous les ricochets des balles et sous les mitraillages effectués au travers des portes d'entrée. Tous les appartements furent l'objet de brutales perquisitions où le contenu des armoires, des placards, des buffets et des frigos fut jeté à terre. Des meubles brisés, des photos déchirées, des bibelots et des fauteuils saccagés. Quand on pense que pour la plupart des familles ces petits biens personnels constituaient la richesse de toute une vie. Jamais, nous aurions imaginé être l'objet d'une telle haine de la part de notre pays la France... ». À deux mille kilomètres du quartier, je découvrais le témoignage de ma famille les dents serrées et le cœur meurtri par tant d'injustice. J'étais écoeuré.

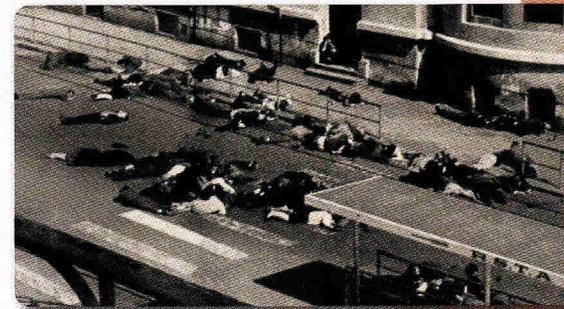
Toutes les familles de Bab-el-Oued auraient pu m'en raconter davantage.

Je n'oublierai jamais mon premier hiver en France...

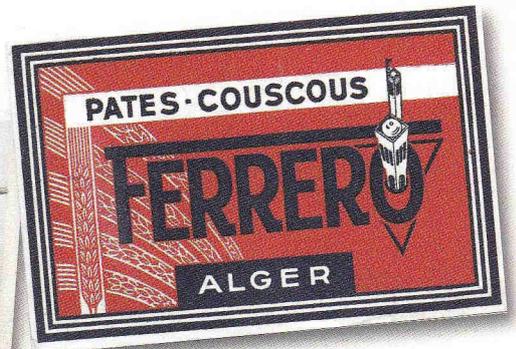
André Trivès



rien entendre et lui ordonnèrent de mettre les mains sur la tête, tout en lui arrachant sa sacoche. Ils trouvèrent une somme d'argent importante et papa tenta d'expliquer qu'il s'agissait de la recette de son commerce. Le ton monta. Il leur fit savoir qu'il avait fait la guerre contre les allemands pour eux et dans le même régiment qu'eux. Un jeune « merdeux » lui cria : « Ferme ta gueule vieux con ». Il fut bousculé, insulté et traité comme un voyou. Ces jeunes « merdeux » gardèrent papa en joue puis



Rue d'Isly



Les navires de la Compagnie Schiaffino



## HISTOIRE DE PIONNIERS



L'Algérie des années 1960 a vu prospérer de nombreuses marques et produits.

La première vague de créations d'entreprises sur place se produit dès le début de la colonisation en 1830 et se prolonge jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ce sont des créations françaises, espagnoles, italiennes et maltaises. Ces industriels vont faire fortune. Ceux qui sont étrangers vont devenir, pour la plupart, français grâce à la Loi de Naturalisation automatique en 1889.

Une seconde vague d'industriels arrive après la seconde guerre mondiale, alimentée, pour l'essentiel, par des français de la métropole. Il y a de grands groupes déjà existants dans l'hexagone qui viennent investir outre méditerranée pour construire des infrastructures nécessaires au développement du pays (Saint Gobain, Péchiney, Berlier, Lesieur, etc.), mais aussi des entreprises qui éclosent en Algérie de la volonté des familles installées là depuis plusieurs générations.

Les cigarettes Bastos : Juan Bastos, originaire de Malaga. Dès 1938, crée un véritable empire du tabac en Algérie en quelques décennies. La petite entreprise va rapidement prospérer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Bastos emploie 3500 personnes durant la première guerre mondiale la production annuelle atteint les 600 millions de cigarettes. Citons aussi les cigarettes Mélia et JOB, autres marques emblématiques.

Le couscous Ferrero : Jean-Baptiste et Anaïs Ferrero, italiens, s'installent à Alger en 1907 et montent un atelier de graine de couscous et de pâtes alimentaires dans les années 1930.

La compagnie Schiaffino : Charles Schiaffino, pêcheur italien originaire de Naples, s'installe à Alger en 1837 et commence, grâce à des bateaux balancelles, des lignes de trafic entre l'Italie et l'Algérie. Ainsi naît la compagnie Schiaffino qui, en un siècle, va devenir l'une des plus grandes compagnies maritimes de méditerranée avec 21 navires en 1960.

Jean-Pierre Gargiulo



L'usine Bastos



## LES JUIFS D'ALGERIE

L'une des plus importantes communautés juives d'Afrique du Nord était celle de l'Algérie. L'histoire de cette communauté remonte à l'antiquité. Plusieurs vagues d'immigration ont contribué à accroître sa population. Il est possible qu'il y ait eu des juifs dans le territoire actuel de l'Algérie avant la conquête romaine mais le développement des communautés juives est lié à la présence romaine.

Les révoltes juives des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles en terre d'Israël et en Cyrénaïque ont certainement causé l'arrivée d'immigrants juifs parmi les berbères. Le prosélytisme juif parmi les autochtones est un fait historique établi.

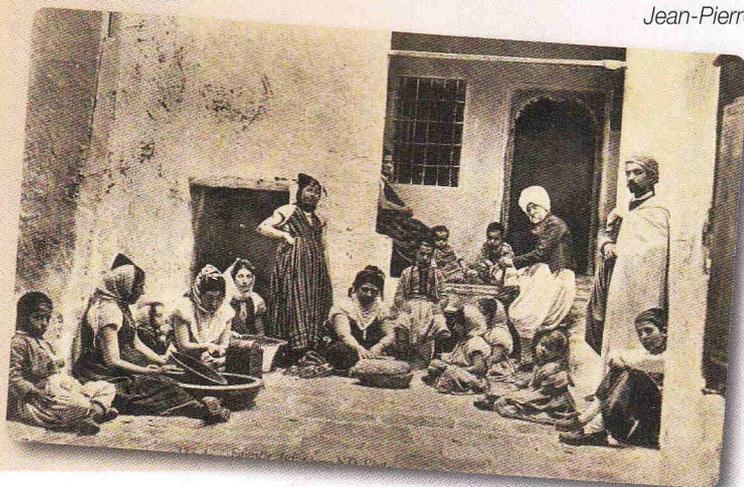
La conquête musulmane de l'Afrique du Nord achevée en Algérie au VIII<sup>e</sup> siècle fait rentrer l'Afrique du Nord dans l'aire de civilisation arabo-islamique et marque durablement l'identité des communautés juives locales dont le statut est désormais régi par la dhimma.

De nouveaux immigrants renforcent ultérieurement la communauté juive d'Algérie : des juifs fuient l'Espagne lors des persécutions wisigothes du VI<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècles, puis encore lors des persécutions liées à la Reconquista Espagnole du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles. Beaucoup de juifs de la Péninsule Ibérique s'installent en Algérie et se mêlent à la population juive locale influençant ses traditions et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autres juifs, les Granas de Livourne, peu nombreux mais jouant un rôle d'intermédiaires commerciaux avec l'Europe.

Après la colonisation française de l'Algérie en 1830, le respect de la liberté religieuse et de leurs coutumes est garanti aux algériens. La dhimma est abolie et les juifs deviennent égaux devant la loi française. La loi musulmane désavantageait les juifs surtout dans le domaine juridique et leur traitement en tant qu'habitants de ce pays. Ceci explique l'opinion pro-française qui se développe dès cette époque chez les juifs d'Algérie devenus citoyens français à la suite du Décret Crémieux en 1870.

Les juifs s'identifient à la métropole et malgré leur retour forcé à la condition d'indigène durant la seconde guerre mondiale, ils choisissent massivement d'être rapatriés en France à la veille de l'indépendance de l'Algérie. Cet exil met fin à plus de 2000 ans de présence en terre algérienne.

Jean-Pierre Gargiulo



Scène de la vie, famille juive d'Algérie.

## RAPATRIEMENT DE TOUTES LES ARCHIVES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE D'ALGERIE

Voici une information que les médias « bien pensants » ne répercuteront pas, alors qu'elle est connue depuis plusieurs mois : les trois évêques d'Algérie (Alger, Oran et Constantine) ont dû rapatrier d'urgence toutes les archives de la catholicité (baptêmes, confirmations, mariages, obsèques etc.).

En effet, une menace pesait :

le gouvernement de Monsieur Bouteflika envisageait de les saisir pour 2 raisons :

- 1- Effacer toute trace de présence chrétienne
  - 2- Voir si dans les dernières années, des musulmans ne s'étaient pas convertis, ce qui, en Algérie, vous envoie en prison.
- Ces archives ont été rassemblées dans trois monastères, près de Valence, à Tarascon et à Nîmes. Nous publions l'adresse afin que le plus de rapatriés possible, sachent que désormais ils ne doivent plus demander des actes de catholicité dans leur diocèse d'origine, mais chez les religieuses en France.

Adresses où consulter les archives :

### Pour l'Archidiocèse d'Alger :

Monastère des Clarisses  
34, rue de Brunswick - 30000 Nîmes  
Tél. 04.66.26.66.76  
« Archives de 1842 à nos jours »

### Pour l'Archidiocèse de Constantine :

Monastère de la Visitation  
1 boulevard Joseph Desanat  
13150 Tarascon - Tél. 04.90.91.04.40

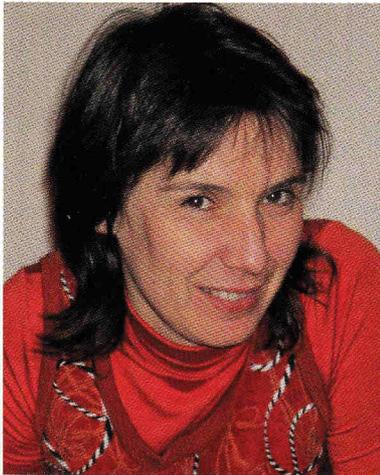
### Pour l'Archidiocèse d'Oran :

Dominicaines de Taulignan  
La clarté Notre Dame - 26770 Taulignan  
Tél. 04.75.53.55.11  
« Archives de 1880 à nos jours »

## FAMILLE VELLA : BON SANG NE SAURAIT MENTIR

**Nathalie est la fille de Jean-Pierre Vella (décédé), et de Paule Vella, tous deux enfants de Bab-el-Oued. Pierrick est le fils de Nathalie.**

**Nathalie,  
la passion du monde du petit**



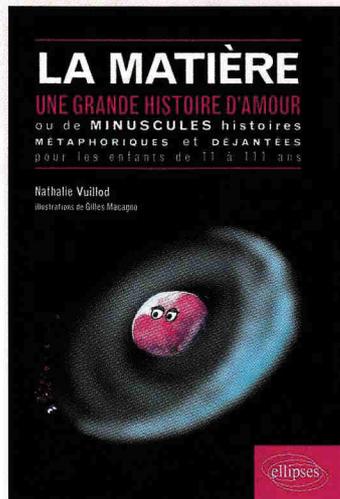
(EXTRAIT DE LA REVUE  
"ÉCHOSCIENCES GRENOBLE",  
Publié par Marion Sabourdy le 29 avril 2013)

Nous avons rencontré Nathalie Vuillod, auteure de "La Matière, une grande histoire d'amour" un livre pour adolescents et adultes ayant gardé une âme d'enfant. Et si d'un coup, vous deveniez microscopiques, comment percevriez vous le monde autour de vous? Cette malicieuse question, c'est Nathalie Vuillod qui la pose dans son livre « La Matière, une grande histoire d'amour ». D'abord ingénieur en matériaux puis titulaire d'un doctorat sur les isolants, cette ancienne montpelliéraine s'est reconvertie en professeur des écoles lors de son arrivée à Grenoble. « J'ai toujours voulu garder le contact avec le monde des sciences et transmettre ce que je sais à mes proches, plus particulièrement les enfants ». On le comprend en lisant son livre, qui propose de plonger dans le monde de l'infiniment petit. En quelques coups de baguette dont chacun divise notre taille par dix, nous voici tour à tour sur le dos d'un lapin ou d'un acarien puis au creux d'un globule rouge et enfin aussi gros qu'un atome l'hydrogène. Un atome qui devient le décor de théâtre mettant en scène Juliette l'énorme proton et Roméo le minuscule électron hyperactif qui papillonne autour de sa belle.

Vous l'aurez compris, cette histoire d'attraction n'est que le point de départ de nombreux autres chapitres, sur les quatre interactions fondamentales de l'univers, les réactions chimiques du vivant (photosynthèse, digestion, respiration...) les propriétés électriques, optiques ou thermiques de la matière voire même de la radioactivité ou l'histoire de la physique.

Au détour des pages, vous croiserez des scientifiques qui jouent au disc-jockey, une molécule d'eau acrobate, une lessive qui lave plus blanc que blanc, les Zizotopes (non, pas la famille des ZZ Top) et l'homme aux sandales de bronze. Les plus curieux peuvent déjà lire un extrait du livre et découvrir la table des matières. Les dessins de Gilles Macagno, tour à tour humoristiques ou explicatifs accompagnent les propos de Nathalie et les encadrés précisent certaines idées.

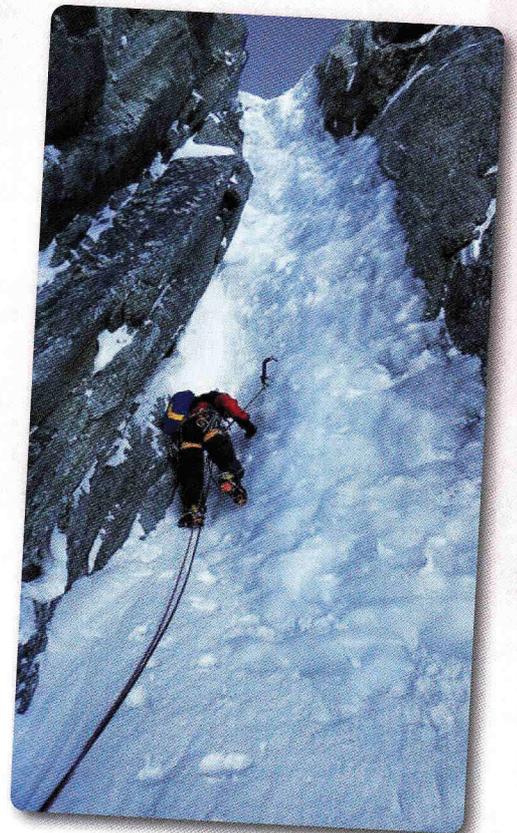
« J'ai commencé à écrire des petites histoires sur le thème de la matière il y a quelques temps avec un style léger, humoristique, un peu déjanté. Je prenais du plaisir à les écrire, car c'est un thème qui s'y prête bien, et j'ai eu rapidement l'envie d'aller plus loin, en les structurant dans un livre » raconte Nathalie, qui avoue qu'elle serait maintenant tentée pas des interventions dans les classes autour de son livre. Des professeurs volontaires pour l'accueillir ?



**Pierrick, la passion de la glace**



**Pierrick a participé à la coupe du monde 2015 de cascade de glace (ice climbing world cup 2015). Il est vice champion du monde jeune, donc 2°. Il est également parvenu en finale adulte homme à Champagny en Savoie où il s'est classé 6°.**



## UN RÊVE, UNE VIE (QUE JE N'AI PAS CHOISIE)

Du fond de ma mémoire, je revois Bab-el-Oued comme une oasis riante. Il était un faubourg de France, avec son église élancée, ses jolies écoles qui ont forgé tant de belles jeunesse. Le Jardin Marengo, véritable nid de verdure. C'est ce cadre enchanteur que mes parents venus d'Italie avaient choisi pour vivre.

Nous étions le 1<sup>er</sup> novembre 1954, le drame éclata soudain, imprévisible. C'était le départ de la rébellion, le terrorisme s'intensifiait de jour en jour... et me voilà troufion pour 30 mois. En France, une politique de confusion diminuait son autorité et le prestige de l'armée. Les peuples cessent d'obéir lorsqu'ils cessent de craindre. Alors que tout semblait perdu, il y eut le 13 mai 1958.



Jamais, non jamais, nous n'avions vécu une telle journée, journée historique de liesse, de folie. Le drapeau tricolore flotte sur tous les bâtiments à Alger. Il fait beau. Le soleil bout, déborde sur les terrasses des maisons blanches d'Alger. Le peuple en fête se bouscule dans les rues, on crie « Algérie Française », on chante La Marseillaise. Le Général de Gaulle nous apportait la solution. « Il nous avait compris ». Des grappes humaines criaient « Vive de Gaulle », « Algérie Française ». Le 13 mai, coups de klaxons : trois longues, deux brèves. Les pieds noirs agglutinés au Forum, véritable raz-de-marée, ont assisté à un miracle extraordinaire. Tous unis. L'homme en habit de général nous rassurait, nous apaisait : « de Dunkerque à Tamanrasset : une seule France. Vous serez tous des français à part entière. » La Marseillaise entonnée et reprise par des milliers de gorges. Ces serments ont couru au-dessus de la foule. C'était la fin d'une détresse et le commencement d'un grand rêve en commun. Oui, j'y ai cru.

Comment pouvions-nous douter d'un chef aussi valeureux ? En fait, nous nous étions donné un liquidateur.

Le contingent et ses chefs continuaient à se faire massacrer. Comment un général allait-il transformer un combat déjà gagné en défaite ? Les guerriers ne pouvaient accepter une telle honte. L'ineffable se produisit le 22 avril 1961 : 4 généraux - Salan, Challe, Jouhaud et Zeller - passèrent dans la résistance. Pendant l'été 1958, je dis à ma mère :

« C'est décidé, nous allons nous marier. "Philo" a accepté de partager ma vie. ». La demande a été faite dans les pures règles de la tradition. 10 mois plus tard, ma fille Annie vient au monde. Ses sourires, ses pleurs, ses gazouillis matinaux qui m'éveillaient légèrement comme un chant d'oiseau dans la lumière d'un matin de printemps. Tous les matins je me penche sur mon enfant, dès qu'elle m'aperçoit, elle sait que je serais toujours là. Dès 1961, il ne se passait pas un jour sans que l'on ait à déplorer de nouvelles victimes. Bien des français prenaient peur et optaient pour la valise. Ils déménageaient sans tambour ni trompette. La France rappela de nombreux contingents avec leurs officiers. C'est à ce moment-là que l'espoir changea de camp. L'indépendance de l'Algérie se tramait avec son cortège de négociations et de pourparlers scandaleux. Il fallait liquider coûte que coûte, le plus vite possible.

Pendant ce temps, la résistance intensifiait son action.

Au printemps, Bab-el-Oued est un enchantement. Dans ce paradis, on oubliait les affres de la guerre et ses dangers. J'avais acheté une 4CV Renault. Dans les périodes d'accalmie, nous allions sur les plages de Sidi Ferruch où beaucoup d'européens s'étaient regroupés. Je revois le bleu du ciel qui se confondait avec la mer. Le danger et la mort nous faisaient aimer la vie. Notre espérance

de garder L'Algérie Française : De Gaulle savait nos projets et usait notre courage. L'ombre de l'indépendance se profilait. Les polices parallèles perquisitionnaient partout, emprisonnant sans motif. Les gens avaient peur, dès la tombée du jour, avant même le couvre-feu, il n'y avait personne dans les rues. Le dernier Pentecôte à Alger, la ville pleure : une pluie fine et froide tombait sur Bab-el-Oued. L'avenue de la Bouzareah était glissante. Les rampes des escaliers collaient aux doigts... les rafales de vent... les palmiers du square Guillemain...

L'indépendance de l'Algérie devait être proclamée en juillet. Philo et moi n'avions qu'un seul espoir : fuir alors qu'il en était encore temps. Tous les matins, c'était un long défilé de voitures. Tous les convois convergeaient vers le même point : le port d'Alger où ils s'agglutinaient prêts à sauter sur le premier bateau qui partait, plein à craquer.

Je me souviendrai longtemps du dernier voyage : je gravis pas à pas la passerelle. J'étais enfin sur le bateau. J'allais rejoindre Philo et mon enfant partis un peu plus tôt. C'était mon ultime voyage, le premier et le dernier, c'était certain. Alger la Blanche disparaît à l'horizon. La mer d'un bleu profond me balance au gré du vent. Où sont mon faubourg et son clocher blanc ? Où sont les platanes et le micocoulier ombrageant mes chaudes journées d'été ? Le jasmin et son parfum d'orient ?

Le bateau ralentit sa course, mon regard se fixe sur Marseille. Tout se mélange : murs blancs, murs gris. Ma gorge nouée retient un sanglot.

**Pourquoi ce départ ? Pourquoi cette vie que je n'ai pas choisie ?**

Jean-Pierre Gargjulo





## Un petit air de là-bas, dis ! (Nous, on n'a pas besoin de la traduction)

*C'était une petite place près du Ruisseau,  
Un beau quartier à l'Est d'Alger.  
À la terrasse du café on se retrouvait tous,  
Pour manger une tchouktchouka ou un couscous.  
Mais pour trouver une place il fallait faire fissa,  
Et avoir, comme on dit, la baraka.  
Sitôt assis, c'était anisette et kémie,  
Olives, anchois, fèves au cumin, ma parole soua-soua.  
Il aurait fallu être babao ou badjoc pour pas venir,  
Bizoutche ou maboul pour s'abstenir.  
Entre copains l'ambiance était bonne, sans tcheklala.  
On rigolait de ceux qui attendaient, ils avaient la rabia.  
On leur disait : vous avez la schkoumoune aujourd'hui,  
Le mieux c'est d'aller chez Mansour, manger le méchoui.  
Y'en a un il m'a dit : Va t'faire une soupe de fèves,  
Je laisse pas ma place, même pas en rêve.  
Il devait aimer manger, vu sa pantcha,  
Et j'avais bien l'impression, qu'il ne ferait pas scapa.  
Arrivés au dessert, y'en a qui étaient de bouffa.  
Ça parlait fort, ça chantait à capella,  
On se traitait de boudjadi, de tchoutche, de gavatcho,  
Il y avait une purée d'ambiance, poh ! poh ! poh !  
On entendait : tu racontes que des tchaleffes, t'es un zoubia.  
Et l'autre répondait : tu veux une calbote ou une botcha.  
Mais entre nous, pas de coup de zouzguef,  
Des ennemis, y'en avait pas bezef.  
Il y avait un chouïa d'embrouilles parfois,  
Mais jamais de coups sournois.  
Bon allez, vinga, il faut qu'on y aille,  
La purée, il faut qu'on retourne au travail.*

Gérard V.

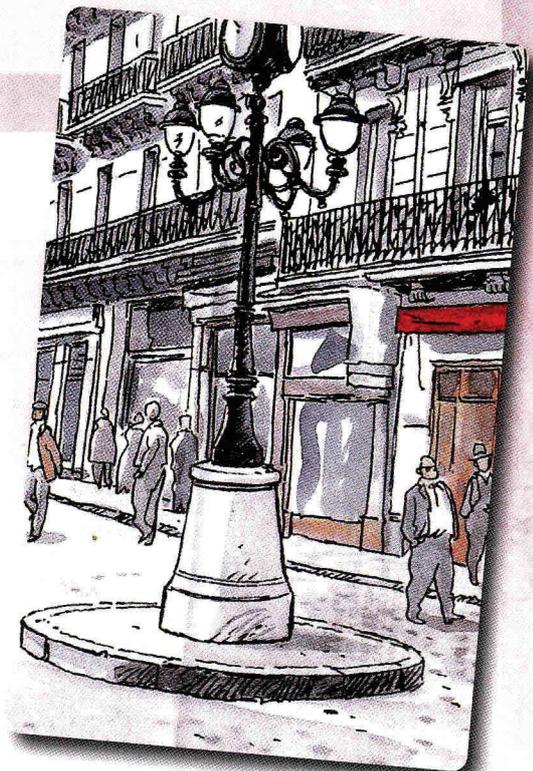
## GLOSSAIRE (par ordre alphabétique)

- Babao : un peu idiot
  - Baraka : chance
  - Bezef : beaucoup
  - Bizoutche : qui louche
  - Botcha : coup
  - Boudjadi : qui vient de la montagne  
et ne connaît pas grand chose
  - Bouffa : être saoul
  - Calbote : petite gifle
  - Chouïa : pas beaucoup
  - Fissa : vite
  - Gavatcho : quelqu'un de mélangé
  - Kemia : petits plats pour l'apéro
  - Maboul : fou en arabe
  - Méchoui : mouton cuit à la broche
  - Pantcha : ventre
  - Pataouète : langue pieds-noirs (mélange d'espagnol,  
d'italien, de français et d'arabe)
  - Poh ! Poh ! Poh ! : expression d'admiration
  - Purée : expression de désolation
  - Rabia : colère
  - Schkoumoune : pas de chance
  - Soua-soua : parfait, excellent
  - Soupe de fèves : occupe toi de tes affaires
  - Tchaleffes : mensonges
  - Tcheklala : manières, fanfaronnade
  - Tchouktchouka : mélange d'œufs, de poivrons,  
de tomates et d'aromates
  - Tchoutche : être bête
  - Vinga : on y va
  - Zoubia : moins que rien
- OUF !...

## Le savent-ils ?

*Les gens qui n'ont pas connu Bab-el-Oued ne peuvent se l'imaginer.  
Les pauvres, ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils ont manqué.  
Savent-ils seulement que ce faubourg d'Alger en était le plus populaire  
Et, quand on avait la chance d'y être né, on en devenait très fier.  
Peuvent-ils comprendre qu'on y soit attaché avec tout son cœur,  
Que notre façon de vivre était comme nulle part ailleurs,  
Que, malgré nos origines si diverses, on formait une belle communauté  
Qui savait si bien montrer aux autres le vrai visage de son humanité.  
Ils ont de la peine à croire qu'on avait passé là toute notre vie  
Et, pourtant, on voudrait tellement les persuader que c'était notre petit paradis.  
Et, quand on leur parle de nos Trois Horloges, quelle va être leur stupeur !  
Pourquoi, disent-ils, s'attacher à un simple lampadaire qui donnait l'heure ?  
Alors, on leur explique qu'il est devenu l'un des symboles le plus fort de notre passé,  
Autour duquel s'est fait le ralliement du cœur en souvenir de notre quartier.  
Aussi, peuvent-ils mesurer notre désarroi quand, un jour de l'année soixante deux  
Il a fallu quitter nos Trois Horloges lors d'un exode tragique et douloureux.*

Robert Voirin



## LOUBIA (haricots blancs en sauce)

Préparation : 10mn  
Cuisson : 3h30

Haricots blancs secs (trempés la veille) : 500g  
Bœuf (plat de côte ou poitrine) : 500g  
Pied de veau : 1  
Ail : 1 tête  
Huile d'olive : 1 cuillère à soupe  
Paprika : 1 cuillère à soupe  
Piment de Cayenne : 1  
Eau : 2L  
Sel - poivre



### Réalisation :

Dans un fait-tout assez grand, disposez les haricots égouttés, le pied de veau, la viande, la tête d'ail et le paprika. Couvrez d'eau. Faites cuire à feu régulier. Assaisonnez à mi-cuisson. Si le bouillon des haricots devient court, ajoutez de l'eau chaude.

Vous pouvez également préparer la loubia en supprimant la viande, mais en maintenant tous les autres ingrédients.

## MAKROUDS AUX AMANDES

Préparation : 1h  
Cuisson : 15mn par série de friture

Semoule moyenne : 1kg  
Œufs : 2  
Huile : 1 verre  
Pâte d'amandes : 300g  
Sucre : 200g  
Fleur d'oranger : 1 cuillère à café  
Miel : 250g  
Huile pour friture  
Eau : 2 verres  
Sel : 1 pincée



### Réalisation :

Faites chauffer la semoule dans une poêle sans matière grasse. Faites-la légèrement dorer en remuant sans arrêt. Mettez la ensuite dans une terrine et versez-y l'huile froide. Mélangez et laissez reposer 1 heure.

Pétrissez en y incorporant les œufs, le sucre, la fleur d'oranger, l'eau et le sel. Étalez la pâte sur une planche en faisant deux rubans de 40 centimètres de long sur 6 centimètres d'épaisseur de large et 2 centimètres d'épaisseur. Creusez le centre d'un ruban et mettez-y, tout le long, la pâte d'amandes ; recouvrez de l'autre ruban de pâte identique au premier et appuyez-le sur l'autre en tassant avec la main. Coupez ce ruban en faisant les parts, en biais, de façon à former des losanges. Faites frire à feu modéré chaque losange dans une poêle d'huile chaude. Une fois dorés de chaque côté, plongez-les dans le miel tiède pendant 15 minutes. Égouttez. Dressez sur un compotier.



## Je me revois (Noël en piednoirie)

Tu m'es réapparu Alger en ces temps lointains et heureux qui n'étaient pas encore pour nous le moment des adieux c'était ni celui des regrets, ni celui de la souffrance, ni celui du désespoir, c'était encore celui de l'espérance. Je me revois bien présent dans ces inoubliables scènes et dans toutes ces belles images qui maintenant me reviennent, je me dis alors que " le vrai paradis est celui qu'on a perdu " parce qu'il est en plus tout ce que l'on a simplement vécu. Je me revois sillonner ma superbe ville de tous les côtés, allant même bien loin de chaque côté de sa superbe baie dans tous ces endroits aux noms pour moi si familiers mais aussi tellement évocateurs de ce qui a été notre passé. Je me revois piquer un plongeon au Petit Bassin, fêter Pâques à Sidi Ferruch, jouer au basket aux Tagarins, être médusé par le panorama au boulevard Bru, rêvasser au jardin Marengo, m'amuser aux Bains Sportifs, me prélasser aux Deux Chameaux, emprunter le Tunnel des Facultés, rouler en auto de Blida à Boufarik, monter dans le tram rue des Consuls, et voir de beaux films au Majestic. Je me revois descendre le Frais Vallon, me perdre dans la Casbah, vadrouiller au square Laferrrière, méditer longuement à Tipaza, arpenter la rue d'Isly, voir déferler les vagues au Kassour, me faufiler sous les arcades rue Bab Azoun, gravir le Chemin Sidi Ben Nour, me rafraîchir à la cascade de Bérard, musarder à la forêt de Bainem, m'allonger sur les sables d'or de Zéralda, me promener à Birkadem. Je me revois écouter la mer à La Pérouse, entrer au lycée Bugeaud, regarder s'envoler les avions à Maison Blanche, errer de Belcourt au Ruisseau, filer à la Pointe Pescade, faire un tour jusqu'au Gué de Constantine, marcher jusqu' à Air de France, déambuler dans le quartier de la Marine, remonter le Ravin de la Femme Sauvage, et me régaler à Fort de l'Eau. Je me revois nager à la Madrague, tourner dans les tournants Rovigo, traverser la place du gouvernement, visiter le Tombeau de la Chrétienne, passer Noël en famille au Télémy, assister au match Gallia-Saint Eugène, me faire dorer aux Bains Romains, traîner dans la rue Michelet, admirer l'aquarium de Castiglione, goûter au charme du Jardin d'Essai, m'asseoir sur un banc au square Bresson, et grimper à Bouzaréah. Je me revois en communiant à Notre Dame d'Afrique, bronzer à Ain Taya, faire le grand tour du Cap Matifou, longer le boulevard Pitolet, dévaler le Parc de Galland, cheminer sous les voûtes de l'Amirauté, prendre un bain aux Deux Moulins, rester tout un dimanche à Koléa, et pourquoi pas me rendre à Chérâgas par la traverse, mais ça... Bon, je souffle un peu, et voilà que je repars plein de gaieté, je me revois alors en face des Trois Horloges rêver les yeux fermés, j'y suis enfin dans Bab-el-Oued, le plus beau des quartiers. Je m'arrête ici car c'est chez moi, et c'est la fin de ma grande randonnée, alors si un jour l'envie de retrouver tous ces bons moments me reprenait je ferai tout pour me les remémorer malgré le poids des années, je laisserai alors ma pensée vagabonder avec un grand plaisir parmi tous ces endroits aussi longtemps que je pourrai m'en souvenir.

Robert Voirin



## Le cabassette et le couffin (fable)

Au fond d'un placard, le cabassette et le couffin s'ennuyaient beaucoup. Depuis qu'ils avaient quitté leur Bab-el-Oued natal, ils ne sortaient plus du tout. Alors, ils se racontaient des histoires pour tromper leur ennui, Surtout celles qui parlaient de leurs anciennes et nombreuses sorties, Quand ils accompagnaient la famille au marché, en forêt ou au bord de mer. Ainsi, à Pâques, on les remplissait de ce qu'il y avait de meilleur sur terre. Le cabassette disait qu'il transportait la soubressade, la calentita, Le boutifar, la pastera sucrée, les poivrons grillés et la si fine fritenga, Les anchois, les dattes et les figues sèches, les délicieuses cocas, Les mantecaos, sans oublier le bon Selecto et le fameux Mascara. Le couffin se vantait d'être plein de zlabias au miel, de douces oreillettes, De makrouts, de la belle mouna, sans oublier les succulents rollettes. Ils étaient tellement lourds qu'ils n'en pouvaient plus, surtout Qu'il fallait tenir jusqu'à la forêt de Sidi Ferruch, pleine de monde partout. Là, au milieu des cris de joie, on commençait à les vider. Pour l'apéritif : les tramousses et les variantes étaient sortis en premier, Car, avant le repas, on sirotait, bien sûr, l'anisette traditionnelle. En trinquant à la bonne santé de tous dans une fraternité si belle. Puis au milieu d'une joyeuse ambiance, on débballait tout et chacun se servait, Tous les membres de la famille pouvaient alors commencer à se régaler. Dans la soirée, pour le retour à la maison, le cabassette et le couffin, Maintenant si légers, pensaient à faire les courses dès le lendemain matin. À Bab-el-Oued, ils continueraient ainsi à déambuler dans les allées du marché. Où ils seraient encore remplis de ces bonnes choses qui faisaient leur fierté. Bien longtemps après, alors qu'ils se lamentaient toujours sur leur sort, Une main amie qui les avait bien connus leur apporta un grand réconfort, Et, pour qu'ils ne tombent complètement dans les oubliettes, Ils furent sortis du placard pour aller à des commissions ou à des fêtes. Réconfortés, ils purent se dire qu'on ne les avait pas laissés tomber. Pour enfin revivre en pensant à Sidi Ferruch et ses belles journées.

**Moralité :** recevoir le passé comme un héritage,  
c'est combattre l'oubli, le mépris et l'indifférence.

Robert Voirin

## Au petit bassin

Comme je suis certain que la lassitude ne gagnera pas, J'ai eu envie de retrouver des sensations si particulières de là-bas. Je fais de nouveau appel à ma mémoire pour rassembler tous ces souvenirs. Encore bien présents comme la meilleure des garanties pour l'avenir. Un de ceux que je préfère, c'est quand j'allais me baigner ou en balade, Car, dans ces moments là, j'en étais sûr, je ne restais jamais en rade. Mon père et moi, nous partons ce matin-là, pour se « taper » le bain « en bas de la mer » comme on dit chez nous. Aujourd'hui on va au Petit Bassin, Nous passons par les calmes allées du cimetière dont la sortie nous amène Sur l'avenue Maréchal Foch, à proximité du Stade de Saint Eugène. En le contournant, nous tombons sur le boulevard Pitolet, nous sommes déjà arrivés. J'aperçois des pêcheurs d'oursins, leur caisse est pleine, ils vont bien se régaler... Du boulevard, nous descendons vers le petit groupe de maisons et cabanons. Il est là notre Petit Bassin, on le retrouve toujours avec un petit peu d'émotion. Il n'y a personne ; tant mieux, car c'est la plus petite plage de la côte... probablement. Mais c'est la nôtre et elle me plaît tant, et, aussitôt, je plonge sous le soleil brûlant. La mer est extra et, avec délice, je rejoins en quelques brasses le gros rocher. Sous l'œil bienveillant de mon père, grand nageur, qui me surveille de près. Soudain, j'aperçois au loin, filant comme une sirène sur les flots bleus, Une belle nageuse à la longue chevelure brune. Je ne peux la quitter des yeux. Je la rattrape dans un crawl effréné et nous voilà nageant longtemps avec bonheur. Puis nous entamons, jusqu'au rocher, une course folle dont elle sort vainqueur. Là, allongés sous le soleil de feu, nous bâtissons des châteaux pour l'éternité... Mais, voilà que mon père me prévient qu'il faut rentrer, la jolie néréide a replongé. Me laissant regagner seul le rivage, le temps a passé si vite, il est midi, déjà... Je l'appelle, elle me crie « à demain » et me fait un signe d'adieu avec le bras, En partant je la perds de vue, on remonte alors jusqu'à la maison, rue Réaumur. En rentrant je me persuade que ce n'est pas la fin de cette petite aventure, Je la raconte à mes sœurs qui se moquent de moi avec gentillesse. Mais je suis quand même heureux, car cette rencontre a été pleine de promesses, Surtout celle de retrouver bien vite au Petit Bassin ma belle ondine. D'ailleurs, dès demain, j'y retournerai bien vite et, déjà, je nous imagine Nageant de nouveau ensemble au large de notre jolie petite plage, Je suis loin de penser qu'un jour il sera l'un des bijoux de mon livre d'images.

Robert Voirin

## NOS JOIES NAISSANCES

● Justine Anglada est arrivée parmi nous le 6 mai 2013, c'est la petite fille de M. et Mme Santmann Francis.



● Marc Antoine Ceccato né le 26 mars 2012 et Olivia Ceccato née le 18 octobre 2013 sont les petits enfants de Georges et Liliane.



## ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

● Noces d'or de Jocelyne Palomba et André Trivès : 50 ans de mariage fêtés au Mas de Villedieu à Saint Jean de Guarguier en présence de toute la famille. Jocelyne et André n'avaient pas imaginé une telle émotion.



L'événement leur fit prendre conscience subitement du temps qui passe. Que de chemin parcouru pour ces enfants de Bab-el-Oued complètement perdus en 1962 et qui se marièrent à Marseille le 21 décembre 1963 pour créer une belle famille. Comme dans une compétition sportive, il fallait gagner le défi de l'exil dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Au cours de cette journée inoubliable, chacun alla de son souvenir de là-bas dans les rires et la joie de se retrouver devant les enfants attentifs au passé de leurs parents. Avec évidemment une pensée pour les absents.

## NOS PEINES DECES

● René Ferrandis décédé le 13 février 2013, habitait 12 rue Richard Wagner - 93 Le Blanc Mesnil.

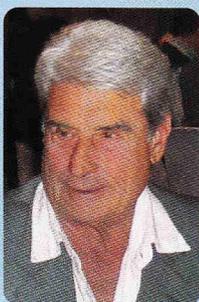
● Robert Mascarau décédé le 8 janvier 2014

● Nadia Sasso décédée le 5 février 2014

● Georgette Benaïoun, décédée le 13 février 2014 à l'âge de 93 ans, née à Bab-el-Oued, fille d'Angelo le marchand de bonbons - rue du Roussillon.

● Michèle Medinet, épouse Maille, née le 3 juillet 1941 est décédée le 24 février 2014, habitait au 4 rue de la Consolation Bab-el-Oued.

● La nouvelle du décès de Vincent Pappalardo le 9 juin 2014 à l'âge de 78 ans nous a bouleversés. Administrateur de l'A.B.E.O., ancien footballeur de l'A.S.S.E.



● Huguette Mascarau décédée le 28 juin 2014

● Lucienne et Vincente Di Marco nous font part du décès de leur frère Jean Marie le 17 juillet 2014 à l'âge de 74 ans, habitait à Bab-el-Oued - Cité des Messageries.

● Sauveur Cordelli des Messageries de Bab-el-Oued, décédé à Marseille à l'âge de 80 ans le 20 juillet 2014.

● Pierre Lagaille, grand défenseur de l'Algérie Française ; cofondateur de l'O.A.S. Ancien avocat et bâtonnier d'Auch. Décédé le 17 août 2014 à l'âge de 83 ans.

● Jean Pierre Sasso décédé le 7 octobre 2014. A suivi le décès de son épouse de 8 mois. Habitait à Bab-el-Oued - Cité des Messageries - Boulevard de Provence.

● Marinette Montagut décédée le 22 octobre 2014 à l'âge de 80 ans, habitait à Bab-el-Oued - 2 rue Camille Douls.

● Claude Bon décédé le 7 novembre 2014

● Claude Bou décédé le 30 novembre 2014 né le 10 avril 1936 à Alger Champ de Manœuvre.

● Émilienne Vallée décédée le 23 janvier 2015 à l'âge de 82 ans.

● M. Mme Fasano respectivement Président Fondateur et Présidente d'Honneur de l'AB.E.O ont la douleur de nous faire part du décès de leur gendre Bruno Martin le 8 février 2015 à l'âge de 44 ans. Il laisse deux enfants de 10 et 13 ans. Nous nous associons à leur peine.

● M. et Mme Lamberti membres du bureau de notre association ont la douleur de nous faire part du décès de leur maman Germaine Lamberti née Desiderio le 20 février 2015, née le 14 octobre 1915 à Hussein Dey. Elle habitait 1 rue Marquis de Montcalm à Bab-el-Oued. Nous nous associons à leur peine.

● Gérard Falzon décédé le 24 février 2015. Il était né en décembre 1941, ces amis de la Consolation ne l'oublieront pas.

● René Mathey, ancien président du C.D.H.A., décédé à l'âge de 82 ans.

● Robert Revol décédé à Marseille à l'âge de 76 ans, fils de Gaston REVOL, parfumeur - avenue Malakoff, créateur du parfum « ploum-Ploum ».

● Jo Rizza est décédé à l'âge de 85 ans.

● Roger, Serge Sauvain dit « Kiki »

# GRAND RASSEMBLEMENT A.B.E.O 2015

Dimanche 24 Mai - Domaine du Grand Saint Jean route ROGNES

ANIMATION - BAL - GRILLADES - COCAS FRITA  
BEIGNETS ET PÂTISSERIES ORIENTALES  
CHARCUTERIES PIED NOIR

**A.B.E.O** Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued - Cité des Rapatriés : 496, rue Paradis - 13008 Marseille - Président 06 14 90 50 31

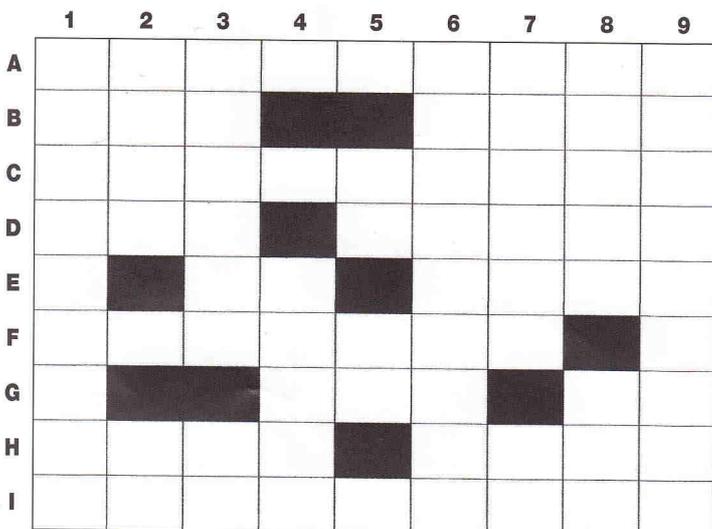
## Mots croisés

HORIZONTALEMENT : **A/** Emission d'Informations **B/** a - Double coup de baguette / b - Religieux **C/** Subjuguant **D/** a - Fleur / b - Aigle désordonné **E/** a - Conjonction / b - viscère bouleversé **F/** Continent mixte **G/** a - Métal / b - Élément chimique **H/** a - Angle / b - Pays **I/** Supporter

VERTICALEMENT :

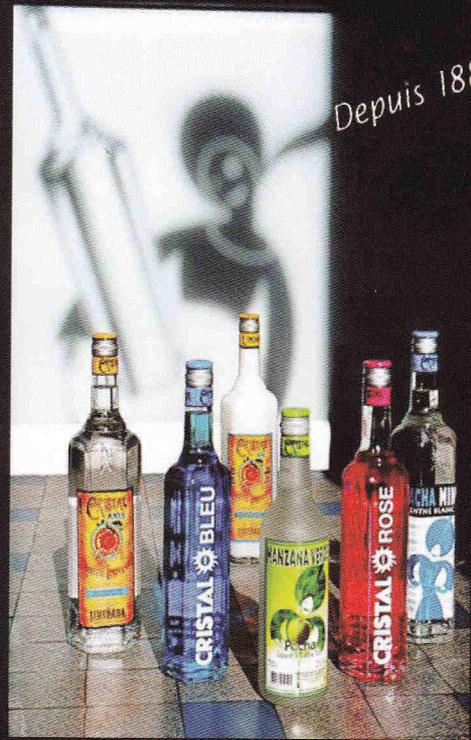
**1/** De pointe dans le métro **2/** a - Homme d'état américain - b - Pronom **3/** a - Réduire de volume - b - Adverbe (inv) **4/** Fleuve côtier d'Algérie **5/** a - Pronom - b - en est un autre **6/** Se dit parfois d'un mètre **7/** a - Ornée - b - en abrégé Impôt **8/** a - Déesse de la fertilité - b - Unité monétaire en Scandinavie **9/** Encrasser

(SOLUTION PAGE 23)



René SANCHEZ

A travers les terres du sud,  
l'Odyssée du CRISTAL.



CRISTAL LIMINANA

99/101, bd Jeanne d'Arc - 13005 Marseille  
Tél. 04 91 47 66 72 - Fax 04 91 48 58 33

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

T and T - 13 Bouc-Bel-Air

## ADHESION / RENOUELEMENT COTISATION 2015

Exercice du 01 novembre 2014 au 31 octobre 2015  
Les cotisations pouvant être réglées de date à date

Nom.....  
Nom de jeune fille..... Prénom.....  
Adresse actuelle.....  
Adresse en Algérie.....  
Téléphone..... Email.....

Désire adhérer ou renouveler ma cotisation à l'**A.B.E.O**

et verser pour cela une cotisation annuelle comme membre actif de : 22 €  
comme membre bienfaiteur : à partir de 30 €



Les chèques doivent être libellés à l'ordre de :  
L'A.B.E.O  
et adressés au trésorier :

Raymond LOFFREDO  
Cité des Rapatriés  
496 rue Paradis  
13008 MARSEILLE